



Du 12 septembre au 5 décembre 2025
Tous les vendredis à 13h30

Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et sociales
Campus Moulines

*Atelier de pratique artistique organisé conjointement par la Direction
Culture et la BU Droit-Gestion de l'Université de Lille*

Cycle cinéma 2025-2026

M. de Carbonnières présente

L'art dans tous ses états



Infos et inscriptions : budroitgestion.univ-lille.fr ou culture.univ-lille.fr

Les séances sont gratuites et strictement réservées aux étudiants et personnels de l'Université de Lille.

Les projections ont lieu en VOSTFR. Elles sont introduites par le Professeur Louis de Carbonnières, Historien du cinéma, qui apporte un éclairage historique et cinématographique.

Les séances sont suivies d'une discussion avec les étudiants sur le thème abordé.

Contact sur la programmation :

elise.anicot@univ-lille.fr

Il sera également possible d'assister aux projections sans inscription, dans la limite des places disponibles.

Les salles de projection indiquées sont susceptibles de faire l'objet de modifications.

Vendredi 12 septembre	<i>Entrée des artistes</i> Marc Allégret
Vendredi 19 septembre	<i>Camille Claudel</i> Bruno Nuytten
Vendredi 26 septembre	<i>Amadeus</i> Milos Forman
Vendredi 3 octobre	<i>Eve</i> Joseph L. Mankiewicz
Vendredi 10 octobre	<i>Meurtre dans un jardin anglais</i> Peter Greenaway
Vendredi 17 octobre	<i>Le concert</i> Radu Mihaileanu
Vendredi 24 octobre	<i>Adieu ma concubine</i> Chen Kaige
Vendredi 7 novembre	<i>Misery</i> Rob Reiner
Vendredi 14 novembre	<i>Shining</i> Stanley Kubrick
Vendredi 21 novembre	<i>La vie passionnée de Vincent Van Gogh</i> Vincente Minnelli
Vendredi 28 novembre	<i>Les chaussons rouges</i> Michael Powell et Emeric Pressburger
Vendredi 05 décembre	<i>Les enfants du paradis</i> Marcel Carné

VENDREDI 12 SEPTEMBRE >> 13H30 AMPHI A

ENTREE DES ARTISTES de Marc Allégret

FRANCE, 1938, 1H50

Scénario/dialogues : Henri Jeanson,
André Cayatte
Avec Louis Juvet, Claude Dauphin,
Odette Joyeux, Janine Darcey, Bernard
Blier ...



Synopsis

François, Cécilia et Isabelle sont élèves de la classe d'art dramatique du conservatoire que dirige le professeur Lambertin. François est amoureux d'Isabelle qui l'aime également, mais il est poursuivi par Cécilia, son ancienne maîtresse.

Mettre un peu d'art dans sa vie et un peu de vie dans son art. Le leitmotiv du personnage de professeur incarné Louis Juvet résume idéalement la trame d'Henri Jeanson et André Cayatte où se mêlent la découverte passionnante de l'apprentissage de l'art dramatique au conservatoire et le chassé-croisé amoureux de ses élèves.

Les scènes de cours sont fascinantes avec un Juvet cherchant constamment à amener ses élèves dans une quête de la vérité de leurs personnages et de la fiction dans laquelle ils s'inscrivent.

Que ce soit une porte imaginaire non ouverte/fermée par Bernard Blier, une tirade parfaitement exécutée mais qui pêche par le décalage de sa gestuelle où l'origine sociale de l'interprète qui ne s'efface pas derrière son personnage, Juvet multiplie les remarques judicieuses et les conseils à travers les dialogues cinglants de Henri Jeanson :

"Mireille, mon petit, ce n'est pas mal, mais tu es un peu trop coquette. Tu as de très jolies jambes et je t'en félicite mais ton rôle n'est pas un rôle à jambes, c'est un rôle de sentiments. Il faut qu'on oublie les jambes."

"Son regard est stupide mais l'œil est vif. Il y a dans son regard une grande lueur d'inintelligence".

<https://chroniqueducinephilestakhanoviste.blogspot.com/2013/02/entree-des-artistes-marc-allegret-1938.html>

VENDREDI 19 SEPTEMBRE >> 13H30 AMPHI A

CAMILLE CLAUDEL de Bruno Nuytten

FRANCE, 1987, 2H55

Scénario : Bruno Nuytten, Marilyn Goldin

Avec Isabelle Adjani, Gérard
Depardieu, Laurent Greville

**Meilleur film et meilleure actrice,
Césars 1989**

Synopsis :

Camille Claudel est passionnée par la sculpture. Soutenue par son père et son frère Paul, elle entre dans l'atelier du plus grand sculpteur de son époque, Auguste Rodin. Elle devient sa muse et sa maîtresse et ravive sa créativité, quelque peu éteinte.

Au cœur du drame de Camille Claudel, la reconnaissance de son talent et sa relation passionnée avec Auguste Rodin, mentor et amant à partir de 1884 – elle a alors vingt ans. Rodin, l'artiste célébré dans l'ombre duquel Camille peine à exister pendant longtemps. (...) L'une des forces du film de Bruno Nuytten (...) tient dans ce dialogue complexe entre les deux artistes, où se mêlent admiration mutuelle, enjeux liés au pouvoir et la reconnaissance, et enfin duplicité d'un Rodin investi corps et âme dans son art, mais préoccupé par son statut d'« artiste officiel » – fût-ce au détriment d'une élève devenue son égal...

<https://www.cinema-histoire-pessac.com/festival/films/camille-claudel>



« C'est bien la peine de tant travailler et d'avoir du talent pour avoir une récompense comme ça. Jamais un sou, torturée de toute façon, toute ma vie. Privée de tout ce qui fait le bonheur de vivre et encore finir ici. »

En ces temps-là, une femme « comme il faut » faisait de la dentelle, de la tapisserie et des enfants. Née le 8 décembre 1864, Camille Rosalie Claudel, elle, veut être sculpteur. « Camille Claudel » raconte l'existence de celle que l'on ne considérait, encore récemment, que comme la soeur de Paul Claudel et la maîtresse de Rodin. Une existence ensevelie par le conformisme d'une bourgeoisie de province, brisée par l'égoïsme et le paternalisme jaloux de Rodin, engloutie par trente années d'asile psychiatrique.

<https://www.nouvelobs.com/cinema/20120530.CIN8655/camille-claudel-de-bruno-nuytten.html>

VENDREDI 26 SEPTEMBRE >> 13H30 AMPHI B

AMADEUS de Milos Forman

ÉTATS-UNIS, 1984, 2H40

Scénario : Peter Shaffer d'après sa pièce éponyme
Avec Tom Hulce, F. Murray Abraham, Elizabeth Berridge, Jeffrey Jones.

8 Oscars

César du meilleur film étranger



Synopsis

En 1781, un jeune homme arrive à Vienne, précédé d'une flatteuse réputation. Wolfgang Amadeus Mozart est en passe de devenir le plus grand compositeur du siècle. Réalisant la menace que représente pour lui ce surdoué arrogant dont il admire le profond génie, Salieri, compositeur officiel de la cour, tente de l'évincer.

Amadeus n'est en rien une biographie filmée de Mozart. C'est une œuvre de fiction qui prend beaucoup de libertés avec la réalité, notamment en ce qui concerne le cœur du film, la jalousie mêlée de fascination de Salieri (dont le récit adopte le point de vue) envers le plus grand compositeur du siècle, ou comment le talent ne peut rivaliser avec le génie. Impressionnant par le faste de ses décors et de ses costumes,

Amadeus ne brille pas seulement par la beauté de ses images et de sa reconstitution historique, et passionne avant tout par son sujet. Plusieurs films de Milos Forman questionnent la place et le rôle de l'artiste dans la société, s'intéressent aux coulisses de la création.

<https://www.arte.tv/sites/olivierpere/2015/03/29/amadeus-de-milos-forman/>

L'idée de faire commenter la musique de Mozart par un personnage extérieur, fut-il son pire ennemi, est très pédagogique et émouvante. Les meilleurs moments du film sont ceux où Salieri découvre la partition et la commente alors qu'elle se fait entendre off. (...)

<https://www.cineclubdecaen.com/realisateur/forman/amadeus.htm>

VENDREDI 3 OCTOBRE >> 13H30 AMPHI A

EVE (ALL ABOUT EVE) de Joseph L. Mankiewicz

ETATS-UNIS, 1950, 2H18

Scénario : Joseph L. Mankiewicz

D'après la nouvelle *The Wisdom of Eve* de Mary Orr

Avec : Bette Davis, Anne Baxter, George Sanders, Celeste Holm, Marilyn Monroe

6 Oscars



Synopsis :

Margo Channing, immense star de théâtre est une femme sûre d'elle, brillante et aimée. Mais l'arrivée d'une jeune femme discrète et fascinée, Eve Harrington, va bouleverser cet équilibre. Apparue comme sortie de nulle part, elle semble toute dévouée, pleine d'admiration et de modestie. Margo, flattée et touchée, décide de l'accueillir dans son entourage. Peu à peu, Eve gravit les échelons de l'intimité et du pouvoir, révélant une intelligence redoutable... et des ambitions insoupçonnées.

Pour Jacques Lourcelles, "Mankiewicz décrit un monde qu'il connaît bien et qui l'a toujours fasciné - le théâtre, à travers deux héroïnes principales : une comédienne célèbre et vieillissante, appréhendant avec angoisse ce que va être sa vie tant sur le plan sentimental que professionnel, et une jeune

débutante ambitieuse, calculatrice et hypocrite, abordant au rivage du succès. Le

relief de ces personnages qui ont une valeur universelle permet aussi à Mankiewicz de livrer une vision critique de la société américaine dans son ensemble où l'arrivisme, la fragilité psychologique, la tendance à la paranoïa, la peur du vieillissement et de la confrontation avec soi-même sont les caractéristiques essentielles. »

<https://www.cineclubdecaen.com/realisateur/mankiewicz/eve.htm>

En réalité, Mankiewicz nous parle du monde du cinéma, de ses coulisses meurtrières et de ses luttes d'influence pour un coin sous les spotlights

<https://www.dvdclassik.com/critique/eve-mankiewicz>

VENDREDI 10 OCTOBRE >> 13H30 AMPHI A

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (The Draughtsman's contract) de Peter Greenaway

ROYAUME-UNI, 1982, 1H43

Scénario : Peter Greenaway

Avec Anthony Higgins, Janet Suzman,
Anne-Louise Lambert, Hugh Fraser

Synopsis :

Au XVII^e siècle, une aristocrate, profitant de l'absence de son mari, engage un peintre pour immortaliser son domaine. En dédommagement, elle lui offre la totale jouissance de son corps. L'artiste découvrira trop tard les buts secrets de cet agréable contrat.

Il s'agit d'un contrat passé en août 1694 dans lequel madame Herbert, délaissée par son mari, propose au peintre de dessiner le manoir selon différents points de vue en échange de ses charmes. Le véritable objet de ce contrat est le sort du domaine Herbert. Avec son art, le peintre se compromet dans le meurtre du propriétaire et sa semence prolongera la lignée des Herbert. Dans ce contrat, monsieur Neville d'origine modeste assouvit ses besoins sexuels et sa haine de la classe dominante. (...)

Malgré les apparences, ce n'est pas madame Herbert qui semble victime de ce pacte « faustien » mais le peintre. Il croit exercer un pouvoir de séduction avec son talent et ses belles paroles alors qu'il sera utilisé, méprisé à son insu. (...) L'art du réalisateur repose sur



le statut ambigu de cette intrigue policière non aboutie. Elle semble géométriquement calculée avec les instruments de mesure du peintre qui évaluent la perspective. Les références à l'histoire de l'art sont nombreuses : Vermeer, De la Tour « Piero Della Francesca, ainsi que la décomposition de l'image en petits carrés, avec des rayures, des grilles verticales, de la frontalité (...)

<https://www.objectif-cinema.com/analyses/214a.php>

Cette tragi-comédie en cinq actes est un réquisitoire implacable contre la masculinité bornée, arrogante, méprisante et brutale. Le dessinateur Neville (...) est non seulement roturier mais aussi trop artiste pour comprendre ce qui se trame autour de lui. Cette position de l'artiste, c'est aussi celle que Greenaway s'attribue et attribue au spectateur : il ne peut tout comprendre car il se contente de voir ce qu'il a sous les yeux.

Seules les femmes supérieurement intelligentes que sont Mrs Herbert et sa fille Mrs Talmann ont la clé de l'énigme.
<https://www.cineclubdecaen.com/realisateur/greenaway/meurtredansunjardinanglais.htm>

VENDREDI 17 OCTOBRE >> 13H30 AMPHI A

LE CONCERT de Radu Mihaileanu

FRANCE, 2009, 2H

Scénario : Radu Mihaileanu, Alain-Michel Blanc, Matthew Robbins

D'après une histoire originale de Héctor Cabello Reyes collaboration de Thierry Degrandi

Avec : Aleksei Guskov, Dimitry Nazarov, François Berléand, Mélanie Laurent, Miou-Miou, Valeri Barinov

Synopsis

À l'époque de Brejnev, Andreï Filipov était le plus grand chef d'orchestre d'Union soviétique et dirigeait le célèbre Orchestre du Bolchoï. Mais après avoir refusé de se séparer de ses musiciens juifs, dont son meilleur ami Sacha, il a été licencié en pleine gloire. Trente ans plus tard, il travaille toujours au Bolchoï mais... comme homme de ménage. Un soir, il tombe sur un fax adressé à la direction du Bolchoï : une invitation du Théâtre du Châtelet conviant l'orchestre officiel à venir jouer à Paris... Soudain, Andreï a une idée de folie : réunir ses anciens copains musiciens, qui vivent aujourd'hui de petits boulots, et les emmener à Paris, en les faisant passer pour le Bolchoï ? L'occasion tant attendue de prendre enfin leur revanche...

Mihaileanu reprend à son compte un motif typique de la comédie sociale : celui de la bande de ratés qui réalisent leur rêve à force



d'acharnement, de solidarité et de péripéties rocambolesques. Comme Les Virtuoses en son temps, il met ce schéma au service d'un thème fédérateur, la grande musique classique : ici, c'est un chef d'orchestre russe déchu par le régime stalinien qui part à la conquête de Paris, pour jouer du Tchaïkovski au théâtre du Châtelet, non sans l'aide de son « orchestre » composé de clochards magnifiques.

La première partie en Russie débute comme une fantaisie à la Kusturica, puis Le concert trouve une énergie nouvelle lorsque sa troupe de branquignols débarque à Paris : dès lors, Mihaileanu mêle plus intimement humour et émotion, avec maestria, se gaussant du choc des cultures franco-russe et des clichés ethniques (la bouffe, la vodka, le communisme, la mafia) tout en dessinant en souterrain une ligne scénaristique plus grave (le mystère de la naissance d'Anne-Marie Jacquet, le sort des juifs sous la répression stalinienne), montrant, si besoin était, que le cinéaste roumain ne perd pas de vue les thèmes sociopolitiques qui lui sont chers.

<https://www.avoir-alire.com/le-concert-radu-mihaileanu-critique>

VENDREDI 24 OCTOBRE >> 13H30 AMPHI B

ADIEU MA CONCUBINE (Ba wang bie ji) de Chen Kaige

CHINE, 1993, 2H50

Scénario : Lilian Lee et Lu Wei, d'après le roman homonyme de Lilian Lee

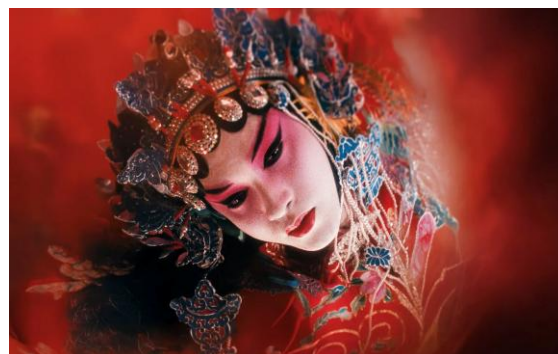
Avec : Leslie Cheung, Zhang Fengyi, Gong Li, Ge You, Ying Da

Palme d'or au festival de cannes 1993

Synopsis

Douzi et Shitou se rencontrent à l'académie de l'opéra de Pékin. Amis dès le premier jour, les deux garçons sont les acteurs principaux de l'opéra « Adieu ma concubine ». Lors de la tournée, Douzi tombe amoureux de son ami mais celui-ci préfère les charmes de Juxian, une prostituée.

Le long-métrage brosse un portrait sans concession de la naissance de la République chinoise, de la guerre civile entre nationalistes et communistes à la Révolution culturelle, en passant par l'occupation japonaise à partir de 1937. Et pour ce faire, il ausculte la relation complexe de Cheng Dieyi et Duan Xiaolou. Amis d'enfance, les deux jeunes hommes deviennent de grands acteurs de l'opéra de Pékin, genre de théâtre classique de la scène chinoise, où ils incarnent un couple – un prince et sa concubine – voué à un amour impossible. Leur relation tumultueuse oscille entre l'amitié et l'amour dans une société qui réprouve l'homosexualité. (...)



Leur parcours suit celui d'une Chine ballottée par les changements du pays et de sa culture.

Fruit des luttes internes au sein du parti, cette révolution dans la révolution va conduire à la répression sanglante de la culture «classique» et «intellectuelle» chinoise ; c'est toute l'intelligentsia qui doit changer ou disparaître.

Magistralement mis en scène, Adieu ma concubine navigue entre les échelles de plan, du visage à la foule, de l'intime au collectif. Ce motif dual se retrouve aussi dans la composition et le choix des cadres; qui donnent de l'ampleur aux mouvements les plus précis - ceux de l'opéra - et aux plus bouillonnants - un marché bondé ou des manifestations tumultueuses. Ce jeu se trouve également dans la manière de filmer la scène et l'intérieur du théâtre, la représentation d'abord, bien sûr, mais souvent son vis-à-vis : un spectateur avec ses intentions particulières ou le public dont la composition et l'attitude changent en fonction des périodes.
<https://www.surimpressions.be/post/retour-sur-la-palme-d-or-adieu-ma-concubine>

VENDREDI 7 NOVEMBRE » 13H30 AMPHI A

MISERY DE ROB REINER

ETATS-UNIS, 1990, 1H47

Scénario : William Goldman

D'après le livre de Stephen King

Avec James Caan, Kathy Bates, Lauren Bacall

**Oscar de la meilleure actrice pour
Kathy Bates**



Synopsis

Au volant de sa voiture, Paul Sheldon, écrivain très en vogue, savoure l'instant. Il vient de finir le dernier volume d'une saga dans lequel il a fait disparaître Misery, l'héroïne qui l'a rendu célèbre mais qui est devenue pesante et qu'il s'est mis à détester cordialement au fil des épisodes. Pris dans une tempête de neige, il perd le contrôle de son véhicule, qui s'écrase dans un ravin. Inconscient, les deux jambes brisées, Paul est recueilli par Annie Wilkes, une ancienne infirmière qui vit dans une maison isolée. A son réveil, il s'aperçoit qu'il est coupé du monde et que sa singulière hôtesse, fan inconditionnelle de ses ouvrages, entend le garder en son pouvoir...

Le titre prend tout son sens et révèle un effet de miroir : Misery est le nom du personnage principal qu'a inventé l'écrivain Paul Sheldon dans sa série de livres du même nom, mais c'est aussi ce qu'il va endurer (« misery » signifiant non seulement « misère » en français, mais aussi « souffrance », détresse »

« malheur »). La souffrance spirituelle de l'écrivain va devenir souffrance physique.

En effet, les rapports de domination et de pouvoir célébrité/fan s'inversent : le personnage actif devient passif et inversement. Ce jeu de domination et de survie se révèle palpitant de bout en bout, et au-delà du film d'horreur, Misery propose une mise en abyme sur le métier d'écrivain qui est jouissive, mais aussi une réflexion sur l'obsession compulsive des fans vis-à-vis de leur artiste préféré. Elle n'en est que plus pertinente aujourd'hui à l'heure des réseaux sociaux, et notamment avec les applications Instagram et Twitter qui encouragent et favorisent la relation fan/célébrité. Mais on pense également à la pression que les fans peuvent mettre de façon positive ou négative sur des œuvres et les gens qui les fabriquent.

<https://leschroniquesdecliffhanger.com/2019/11/01/misery-critique/>

VENDREDI 14 NOVEMBRE >> 13H30 AMPHI A

SHINING (THE SHINING) DE STANLEY KUBRICK

ETATS-UNIS, ROYAUME-UNI, 1980, 2h 26

Scénario : Stanley Kubrick, Diane Johnson

D'après le livre de Stephen King

Avec : Jack Nicholson, Shelley Duvall, Danny Lloyd ...

Synopsis :

Jack, ancien professeur rêvant de devenir écrivain, s'installe pour l'hiver dans un grand hôtel du Colorado, l'Overlook, avec sa femme Wendy et son fils Danny. Engagé en qualité de gardien, il y trouve un emploi mais recherche surtout un cadre parfait pour surmonter son manque criant d'inspiration.

Tout est tranquille et Jack sent qu'il pourra, dans cette atmosphère sereine, retrouver enfin le goût d'écrire. Mais le calme n'est qu'apparent. On dit que l'hôtel est hanté...

Le long voyage sur la route enneigée, étroite et sinueuse menant à l'hôtel, symbolise déjà pour Jack le temps interminable nécessaire pour trouver l'inspiration tant recherchée, qui semble presque s'évaporer à chaque nouveau virage. Au fur et à mesure qu'il s'en rapproche, l'Overlook devient une figure mystérieuse mais horriblement fascinante, comme une idée, une obsession que Jack ne pourra plus jamais s'ôter de l'esprit.

En franchissant le seuil de l'hôtel, Jack scelle définitivement son destin. Il a enfin trouvé en l'Overlook la muse dont il avait tant



besoin. Lorsqu'il se met à écrire, il plonge corps et âme dans l'univers étrange de ce lieu habité par les fantômes d'un passé renaissant.

Lorsque Wendy, terrorisée, demande à Jack de quitter l'hôtel, l'écrivain ne peut même pas l'imaginer. Finir son livre constitue un pacte qu'il a déjà signé. Il est impossible d'y renoncer car l'écriture est sa raison de vivre. Plus qu'un simple film d'horreur, Shining aborde grâce au personnage de Jack toute l'apprêt, la solitude, l'engagement et le sacrifice qu'implique la création artistique.

<https://www.lemagducine.fr/cinema/dossiers/shining-film-analyse-horreur-de-la-page-blanche-10054148/>

Kubrick s'est enfermé pendant des mois dans un studio londonien, ayant recréé à grand frais l'intérieur d'un hôtel gigantesque du Colorado, répétant systématiquement chaque prise plus de quarante fois, même s'il s'agissait pour Jack Nicholson d'ouvrir une simple porte... La maniaquerie de Kubrick semblant alors correspondre à celle de son personnage principal, qui tape sur sa machine à écrire le même texte à l'infini, dans d'infimes variations de mise en page !

<https://www.dvdclassik.com/critique/shining-kubrick>

VENDREDI 21 NOVEMBRE » 13H30 AMPHI A

LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH (LUST FOR LIFE) DE VINCENTE MINNELLI

ÉTATS-UNIS, 1956, 2H02

Scénario : Norman Corwin, d'après la biographie de Irving Stone
Avec : Kirk Douglas, Anthony Quinn

Oscar du meilleur second rôle masculin pour Anthony Quinn, Golden Globe du meilleur acteur pour Kirk Douglas

Synopsis :

1878. Le jeune Van Gogh arrive en Belgique dans la région minière du Borinage. Il apporte aux mineurs une instruction religieuse et une aide spirituelle. Mais son ardeur trop grande et son dévouement trop intense inquiètent ses supérieurs. Son frère Theo le persuade de rentrer en Hollande. Vincent découvre alors les arts et commence à peindre.

Film biographique flamboyant, Lust for life s'articule en trois grandes parties : l'échec pastoral et sentimental en Hollande puis les années de formation à La Haye, Nuenen et Paris et enfin la révélation du midi avec le séjour de Gauguin à Arles et le suicide. Nul tableau n'est montré dans la première partie. Van Gogh dessine seulement parfois. (...) Les premiers tableaux qui apparaissent sont ceux de 1884-85 à Nuenen. L'œuvre de Van Gogh ponctue alors le film. Les toiles sont saisies par la caméra, souvent en gros plan juste avant ou après la scène réelle qu'ils représentent. La peinture transmet son exaltation colorée au film et celui-ci



en accentue le lyrisme en faisant, souvent avec l'aide de la musique, une victoire vers la maîtrise par l'artiste de son métier.

Minnelli pousse le souci de reconstitution en respectant scrupuleusement les silhouettes entourant Vincent. Anthony Quinn campe un Paul Gauguin inoubliable et les silhouettes de Pissaro, Emile Bernard, Signac, le père Tanguy, le facteur Roulin, (...) sont très proches des peintures qu'en a fait Van Gogh sans qu'il soit nécessaire de les montrer. Il en est de même de la célèbre maison jaune, des rues de Arles, des champs de blé d'Auvers-sur-Oise ou de La terrasse du café le soir d'Arles où se termine la discussion sur la peinture entre Gauguin et Van Gogh :

- Ce que je méprise, c'est la sentimentalité en peinture. Vincent, la peinture est réservée au peintre.

- Je n'ai pas peur du sentiment. Lorsque je peins le soleil, je veux vraiment que l'on éprouve les sentiments de mouvement, de vie, de lumière, de chaleur. Lorsque je peins un paysan au travail, je veux que l'on voie le soleil pénétrer en lui, comment il le pénètre.

<https://www.cineclubdecaen.com/realisateur/minnelli/viepassionneedevincentvangogh.htm>

VENDREDI 28 NOVEMBRE >> 13H30 AMPHI A

LES CHAUSSONS ROUGES (THE RED SHOES) DE MICHAEL POWELL ET EMERIC PRESSBURGER

GRANDE-BRETAGNE, 1948, 2H13

Scénario : Emeric Pressburger, Michael Powell

D'après la nouvelle *De røde sko* de Hans Christian Andersen.

Avec : Anton Walbrook, Marius Goring, Moira Shearer, Robert Helpmann,



Synopsis

Une danseuse inconnue est découverte par un célèbre impresario qui en fait la vedette d'un ballet créé pour elle, Les Chaussons rouges. Il lui demande de sacrifier à sa carrière son amour pour un jeune compositeur...

Inspiré d'un conte Hans Christian Andersen, Les Chaussons rouges raconte l'histoire d'une ballerine, Victoria, déchirée entre l'austérité de sa discipline, les exigences de son impresario tyrannique et son amour pour le compositeur du ballet. Une dualité presque schizophrène qui la conduira à la mort... Une grande partie de la fascination qu'exerce encore sur nous le film tient à son utilisation moderne de le Technicolor – plus qu'une vernis reluisant, il scelle le destin macabre des personnages dans le rouge-sang vif d'un rideau, le blanc blafard d'un projecteur, le vert trop profond d'un costume. (...)

La grande audace du film aura aussi été d'intégrer un ballet de 14 minutes dans son intégralité, plongeant le spectateur dans une

parenthèse enchantée, (...) sous les prouesses techniques et la perfection esthétique, le film propose une réflexion violente sur l'art devenu indissociable de la vie au point de conduire à l'inéluctable, sur la confusion destructrice (mais euphorisante) entre l'art et la réalité.

«Pourquoi voulez-vous danser? », demande son impresario à Victoria au début du film. Elle lui répondra sans hésiter: «Pourquoi voulez-vous vivre?»

<https://www.troiscouleurs.fr/cinema/a-revoir-sur-arte-les-chaussons-rouges-du-tandem-powell-pressburger/>
Film-fétiche de Scorsese, il inspira Brian De Palma pour Phantom of the Paradise et suggéra à Kate Bush son album psyché et envoûtant The Red Shoes.

Le personnage de Boris Lermontov est inspiré de Diaghilev et de la troupe des ballets russes qui, avant la première guerre mondiale, révolutionna la danse par son goût de l'art total (...) Diaghilev est l'artiste visionnaire qui a fait des stars : Nijinski, Balanchine ou Massine au prix d'un renoncement à toute vie privée.
<https://www.cineclubdecaen.com/realisateur/powell/chaussonsrouges.htm>

VENDREDI 5 DECEMBRE » 13H30 AMPHI A

LES ENFANTS DU PARADIS DE MARCEL CARNE

FRANCE, 1945, 3H10

Scénario et dialogues : Jacques Prévert
Avec Arletty, Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur

1re époque : « Le Boulevard du crime » (95 min) ; 2e époque : « L'Homme blanc » (87 min)

Synopsis

1827, dans l'univers du théâtre populaire parisien. Deux artistes, Debureau, mime de génie, et Frédérik Lemaître, célèbre tragédien, sont épris de Garance, une jeune femme que convoite également Lacenaire, écrivain public et révolté...

Les Enfants du paradis devait s'appeler *Les Funambules*, du nom du théâtre dans lequel jouent les personnages principaux du film. Sorti en 1945 sur nos écrans, il est le fruit de la collaboration entre un poète et un cinéaste. Jacques Prévert et Marcel Carné en sont à leur sixième collaboration et ils souhaitent faire revivre le théâtre et la foule du boulevard du Temple sous la Restauration...

À Paris vers 1830, les enfants du paradis sont ceux nés boulevard du Crime au milieu des badauds, des forains, des mimes et des acteurs... Au théâtre, le paradis est toujours en haut, au sommet des gradins où s'entassent ceux qui ont les poches vides.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-s-chemins-de-la-philosophie/les-enfants-du-paradis-c-est-tellement-simple-l-amour-2052694>



Il y a, dans Les Enfants du Paradis, quelque chose de très populaire. (...). Le « paradis » fait référence au plus haut étage du théâtre où s'amassaient les personnes de condition modeste. C'est à ce même public que veulent s'adresser Carné et Prévert, en créant un riche tableau de personnages qui se croisent, s'esquivent, s'aiment et se perdent, mais, surtout, chez qui on peut tous identifier une part de nous. (...) Les passions semblent se déchaîner, sur scène et en-dehors, rendant toujours plus floue la barrière entre le théâtre et la réalité. (...)

C'est grâce à la mise en scène très poétique de Carné et aux dialogues très fins et bien écrits de Prévert que *Les Enfants du Paradis* parvient à aussi bien associer les deux univers.

<https://alarencontreduseptiemeart.com/les-enfants-du-paradis/>

BU et Learning center
Service Commun de Documentation

Département Animation culturelle, scientifique
et technique

Contact

Élise Anicot
elise.anicot@univ-lille.fr

Suivez-nous !



@BULDroit



@BULilleDG



@bu_lille